

Écouter vraiment

Objectif : Comprendre des émissions radio et des dialogues : repérer l'idée principale puis les détails, éviter les faux amis phonétiques, prendre des notes, reconnaître le passé simple des contes.

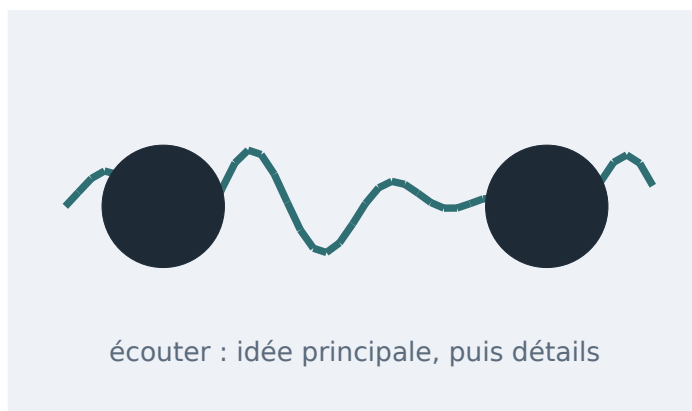
Épreuve DELF travaillée : Compréhension de l'oral (CO) · **Durée :** 2 heures (107 min de travail + 3 min d'humour + 10 min de pause)

★ **Ta mission :** Résumer oralement une émission de radio en trois phrases : idée principale, deux détails.

1 Oral 10 min	2 Oral 10 min	3 Graph. 5 min	4 Gram. 10 min	5 Conj. 8 min	6 Textes 24 min	7 Dictée 8 min	8 Dialogue 10 min	9 Hist-Géo 12 min	10 SVT 10 min
------------------	------------------	-------------------	-------------------	------------------	--------------------	-------------------	----------------------	----------------------	------------------

1 INTERACTION ORALE · LECTURE — Écouter vraiment

10 min



Un casque et une onde : on écoute d'abord l'idée principale.

À toi de jouer ! Lis le dialogue à deux, puis dis comment tu écoutes une émission de radio.

- A** Tu as entendu l'émission sur le bruit en ville ce matin ?
- B** J'ai suivi l'essentiel : l'idée principale, c'est que le bruit fatigue plus qu'on ne le croit.
- A** Et les détails ? Le présentateur a donné des chiffres.
- B** Je les ai notés : quatre-vingt-cinq décibels et dix ans d'exposition.

Quand j'écoute...	Je fais...
la première écoute	je cherche l'idée principale : de quoi parle-t-on ?
la deuxième écoute	je note les détails : chiffres, noms, lieux, raisons
j'ai un doute	je choisis la réponse la plus cohérente avec l'idée principale
je prends des notes	mots-clés, symboles, flèches : pas de phrases entières

2 COMPRÉHENSION DE L'ORAL — Compréhension de l'oral (3 exercices)

10 min

Compréhension de l'oral (format du DELFB1 : 3 exercices, 2 écoutes pour chaque document). Ferme le PDF : l'enseignant lit chaque document deux fois. Coche la bonne réponse.

⇒ L'enseignant lit le texte (script : page enseignant, fin du PDF).

Document 1 — Quelle est l'idée principale ?

- ☐ a) le restaurant est trop cher
- ☐ b) le bruit en ville touche beaucoup d'habitants
- ☐ c) la santé est gratuite

Document 1 — À partir de quel niveau faut-il protéger ses oreilles ?

- ☐ a) 85 décibels
- ☐ b) 50 décibels
- ☐ c) 120 décibels

Document 2 — Pourquoi le deuxième logement est-il écarté ?

- ☐ a) il est trop cher
- ☐ b) il est trop loin
- ☐ c) il est trop bruyant

Document 2 — Quand le propriétaire répond-il ?

- ☐ a) lundi
- ☐ b) dimanche
- ☐ c) vendredi

Document 3 — Quel est le but du café-rencontre ?

- ☐ a) vendre des produits
- ☐ b) que les habitants se parlent
- ☐ c) organiser un concert

Document 3 — Combien de personnes viennent aujourd'hui ?

- ☐ a) plus de quarante
- ☐ b) une dizaine
- ☐ c) une centaine

3 GRAPHÈMES (5 MIN) — Les faux amis phonétiques 5 min

Écoute	Souvent confondus	Phrase
cent · sans · sang · s'en	[sã]	Il a cent amis, mais il est sans travail et s'en plaint.
vert · verre · ver · vers	[vɛʁ]	Il verse le vin vert dans un verre vers midi.
pain · pin · peint	[pɛ̃]	Le pain est posé sous le pin qu'il a peint.
vingt · vin · vain	[vɛ̃]	Vingt verres de vin, c'est vain !

Écris le mot qui convient : cent, sans, sang, s'en.

1. Il n'y a plus de _____ dans la cruche : elle est vide. _____
2. Elle est partie _____ dire au revoir. _____
3. Ils _____ vont demain matin. _____

4 GRAMMAIRE — Organiser ce qu'on entend 10 min

Je veux...	Je note...	Exemples de marqueurs
l'idée principale	une phrase, avec le mot-clé	tout d'abord · l'essentiel, c'est que
un détail	un chiffre, un nom	par exemple · notamment · en particulier
une cause	parce que, car, en effet	en effet · c'est pourquoi
une conséquence	donc, alors	par conséquent · ainsi

Relie chaque marqueur à son rôle (écris la lettre) : a. exemple, b. cause, c. conséquence.

1. Par conséquent, ils ont déménagé. → _____
2. En effet, il y avait trop de bruit. → _____
3. Notamment les enfants. → _____

5 CONJUGAISON — Reconnaître le passé simple**8 min**

Infinitif	il / elle (passé simple)	ils / elles (passé simple)	Dans les contes de Perrault
être	fut	furent	Ce fut là la première fois qu'elle l'appela sa fille. (Les Fées)
avoir	eut	eurent	Il eut bien envie de la manger. (Le Petit Chaperon rouge)
dire	dit	dirent	Elles dirent vrai. (Cendrillon)
faire	fit	firent	Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge. (Le Petit Chaperon rouge)
venir	vint	vinrent	Le petit Chaperon rouge vint heurter à la porte. (Le Petit Chaperon rouge)
prendre	prit	prirent	La Fée en prit un d'entre les trois. (Cendrillon)
aller	alla	allèrent	Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle. (Cendrillon)

Transforme au passé simple (3e personne) puis dis à quoi sert ce temps dans un conte.

1. Elle (dire) _____ au Loup où elle allait. _____
2. Il (se mettre) _____ à courir. _____
3. Ils (avoir) _____ peur. _____

— Pause : 10 minutes —**6 POÈME ET CONTE ENTIERS — Colloque sentimental (Paul Verlaine) et La Barbe bleue (Charles Perrault)****24 min**

Poème de la semaine : Colloque sentimental — Paul Verlaine, 1869 (recueil Fêtes galantes). Texte intégral : lis-le à voix haute, deux fois.

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux formes ont tout à l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,
Et l'on entend à peine leurs paroles.

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux spectres ont évoqué le passé.

— Te souvient-il de notre extase ancienne ?
— Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souvienne ?

— Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ?
Toujours vois-tu mon âme en rêve ? — Non.

— Ah ! les beaux jours de bonheur indicible
Où nous joignons nos bouches ! — C'est possible.

Qu'il était bleu, le ciel, et grand l'espoir !
L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.

Tels ils marchaient dans les avoines folles,
Et la nuit seule entendit leurs paroles.

⇒ **Vocabulaire** : un colloque : une conversation sérieuse · glacé : très froid · une forme : une silhouette · un spectre : un fantôme · évoquer : faire revenir en mémoire · l'extase : une joie très intense · indicible : qu'on ne peut pas dire ·

l'avoine : une céréale · la bouche : les lèvres

Lire le poème — compréhension et forme.

Où se passe la scène du poème de Verlaine ?

- ☐ a) dans une salle de bal
- ☐ b) sur une plage en été
- ☐ c) dans un vieux parc désert et glacé

Que font les deux personnages ?

- ☐ a) ils préparent un voyage
- ☐ b) ils se disputent pour de l'argent
- ☐ c) ils évoquent leur amour passé

Comment l'un des deux répond-il à « Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ? »

- ☐ a) par un « Non » sec
- ☐ b) par un grand éclat de rire
- ☐ c) par une longue explication

Que montre la réponse « C'est possible » à l'évocation des « beaux jours de bonheur » ?

- ☐ a) l'indifférence de celui qui répond
- ☐ b) une joie immense
- ☐ c) une colère cachée

Qui entend leurs paroles à la fin du poème ?

- ☐ a) la nuit seule
- ☐ b) le vent et les oiseaux
- ☐ c) les habitants du village

Réponds.

1. Relève deux mots du poème qui évoquent le froid ou la mort. → _____
2. Combien de couplets y a-t-il, et de vers par couplet ? → _____
3. Entre le premier et le troisième couplet, « deux formes » devient « deux spectres » : que change ce mot ? → _____

⇒ **Mise en voix : lis le poème à voix haute à un camarade ; il note où tu fais les pauses.**

Conte de la semaine : La Barbe bleue — Charles Perrault, 1697. Texte intégral : lis-le à voix haute, deux fois.

Il était une fois un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderies, et des carrosses tout dorés.

Mais, par malheur, cet homme avait la barbe bleue : cela le rendait si laid et si terrible, qu'il n'était ni femme ni fille qui ne s'enfuit de devant lui.

Une de ses voisines, dame de qualité, avait deux filles parfaitement belles. Il lui en demanda une en mariage, et lui laissa le choix de celle qu'elle voudrait lui donner. Elles n'en voulaient point toutes deux, et se le renvoyaient l'une à l'autre, ne pouvant se résoudre à prendre un homme qui eût la barbe bleue.

Ce qui les dégoûtait encore, c'est qu'il avait déjà épousé plusieurs femmes, et qu'on ne savait ce que ces femmes étaient devenues.

La Barbe-Bleue, pour faire connaissance, les mena, avec leur mère et trois ou quatre de leurs meilleures amies et quelques jeunes gens du voisinage, à une de ses maisons de campagne, où on demeura huit jours entiers.

Ce n'étaient que promenades, que parties de chasse et de pêche, que danses et festins, que collations : on ne dormait point et on passait toute la nuit à se faire des malices les uns aux autres; enfin tout alla si bien que la cadette commença à trouver que le maître du logis n'avait plus la barbe si bleue, et que c'était un fort honnête homme. Dès qu'on fut de retour à la ville, le mariage se conclut.

Au bout d'un mois, la Barbe-Bleue dit à sa femme qu'il était obligé de faire un voyage en province, de six semaines au moins, pour une affaire de conséquence; qu'il la priait de se bien divertir pendant son absence; qu'elle fit venir ses bonnes amies; qu'elle les menât à la campagne, si elle voulait; que partout elle fit bonne chère.

— Voilà, dit-il, les clefs des deux grands garde-meubles; voilà celles de la vaisselle d'or et d'argent, qui ne sert pas tous les jours; voilà celles de mes coffres-forts où est mon or et mon argent; celles des cassettes où sont mes pierreries, et voilà le passe-partout de tous les appartements. Pour cette petite clef-ci, c'est la clef du cabinet au bout de la grande galerie de l'appartement bas : ouvrez tout, allez partout; mais, pour ce petit cabinet, je vous défends d'y entrer, et je vous le défends de telle sorte que, s'il vous arrive de l'ouvrir, il n'y a rien que vous ne

deviez attendre de ma colère.

Elle promit d'observer exactement tout ce qui lui venait d'être ordonné, et lui, après l'avoir embrassée, il monte dans son carrosse, et part pour son voyage.

Les voisines et les bonnes amies n'attendirent pas qu'on les envoyât quérir pour aller chez la jeune mariée, tant elles avaient d'impatience de voir toutes les richesses de sa maison, n'ayant osé y venir pendant que le mari y était, à cause de sa barbe bleue, qui leur faisait peur. Les voilà aussitôt à parcourir les chambres, les cabinets, les garde-robes, toutes plus belles et plus riches les unes que les autres.

Elles montèrent ensuite aux garde-meubles, où elles ne pouvaient assez admirer le nombre et la beauté des tapisseries, des lits, des sofas, des cabinets, des guéridons, des tables et des miroirs où l'on se voyait depuis les pieds jusqu'à la tête, et dont les bordures, les unes de glace, les autres d'argent et de vermeil doré, étaient les plus belles et les plus magnifiques qu'on eût jamais vues. Elles ne cessaient d'exagérer et d'envier le bonheur de leur amie, qui, cependant, ne se divertissait point à voir toutes ces richesses à cause de l'impatience qu'elle avait d'aller ouvrir le cabinet de l'appartement bas.

Elle fut si pressée de sa curiosité, que, sans considérer qu'il était malhonnête de quitter sa compagnie, elle y descendit par un petit escalier dérobé, et avec tant de précipitation qu'elle pensa se rompre le cou deux ou trois fois.

Etant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son mari lui avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante; mais la tentation est si forte qu'elle ne pût la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet.

D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées. Après quelques moments, elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, et que, dans ce sang, se miraient les corps de plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs : c'était toutes les femmes que la Barbe-Bleue avait épousées, et qu'il avait égorgées l'une après l'autre. Elle pensa mourir de peur, et la clef du cabinet, qu'elle venait de retirer de la serrure, lui tomba de la main.

Après avoir un peu repris ses sens, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu; mais elle n'en pouvait venir à bout, tant elle était émue.

Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois; mais le sang ne s'en allait point : elle eut beau la laver, et même la frotter avec du sablon et avec du grès, il demeura toujours du sang, car la clef était fée, et il n'y avait pas moyen de la nettoyer tout à fait : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre.

La Barbe-Bleue revint de son voyage dès le soir même, et dit qu'il avait reçu des lettres, dans le chemin, qui lui avaient appris que l'affaire pour laquelle il était parti venait d'être terminée à son avantage.

Sa femme fit tout ce qu'elle pût pour lui témoigner qu'elle était ravie de son prompt retour.

Le lendemain, il lui redemanda les clefs; et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante, qu'il devina sans peine tout ce qui s'était passé.

— D'où vient, lui dit-il, que la clef du cabinet n'est point avec les autres ?

— Il faut, dit-elle, que je l'aie laissée là-haut sur ma table.

— Ne manquez pas, dit la Barbe-Bleue, de me la donner tantôt.

Après plusieurs remises, il fallut apporter la clef. La Barbe-Bleue, l'ayant considérée, dit à sa femme :

— Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ?

— Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.

— Vous n'en savez rien ! reprit la Barbe-Bleue; je le sais bien, moi. Vous avez voulu entrer dans le cabinet ! Eh bien, madame, vous y entrerez et irez prendre votre place auprès des dames que vous y avez vues.

Elle se jeta aux pieds de son mari en pleurant et en lui demandant pardon, avec toutes les marques d'un vrai repentir, de n'avoir pas été obéissante. Elle aurait attendri un rocher, belle et affligée comme elle était; mais la Barbe-Bleue avait le cœur plus dur qu'un rocher.

— Il faut mourir, madame, dit-il, et tout à l'heure.

— Puisqu'il faut mourir, répondit-elle en le regardant les yeux baignés de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu.

— Je vous donne un demi-quart d'heure, reprit la Barbe-Bleue; mais pas un moment davantage.

Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur, et lui dit :

— Ma sœur Anne, car elle s'appelait ainsi, monte, je te prie, sur le haut de la tour pour voir si mes frères ne viennent point : ils m'ont promis qu'ils me viendraient voir aujourd'hui; et, si tu les vois, fais-leur signe de se hâter.

La sœur Anne monta sur le haut de la tour; et la pauvre affligée lui criait de temps en temps :

— Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

Et la sœur Anne lui répondait :

— Je ne vois rien que le soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie.

Cependant, la Barbe-Bleue, tenant un grand coutelas à sa main, criait de toute sa force à sa femme :

— Descends vite, ou je monterai là-haut.

— Encore un moment, s'il vous plaît, lui répondait sa femme; et aussitôt elle criait tout bas :

— Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

Et la sœur Anne répondait :

— Je ne vois rien que le soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie.

— Descends donc vite, criait la Barbe-Bleue, ou je monterai là-haut.

— Je m'en vais, répondait la femme; et puis elle criait :

— Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

— Je vois, répondit la sœur Anne, une grosse poussière qui vient de ce côté-ci...

— Sont-ce mes frères ?

— Hélas ! non ma sœur : c'est un troupeau de moutons...

— Ne veux-tu pas descendre ? criait la Barbe-Bleue.

— Encore un moment, répondait sa femme; et plus elle criait :

— Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

— Je vois, répondit-elle, deux cavaliers qui viennent de ce côté-ci, mais ils sont bien loin encore.

— Dieu soit loué ! s'écria-t-elle un moment après, ce sont mes frères. Je leur fais signe tant que je puis de se hâter.

La Barbe-Bleue se mit à crier si fort que toute la maison en trembla. La pauvre femme descendit, et alla se jeter à ses pieds tout éplorée et tout échevelée.

— Cela ne sert de rien, dit la Barbe-Bleue; il faut mourir.

Puis, la prenant d'une main par les cheveux, et de l'autre levant le coutelas en l'air, il allait lui abattre la tête. La pauvre femme, se tournant vers lui, et le regardant avec des yeux mourants, le pria de lui donner un petit moment pour se recueillir.

— Non, non, dit-il, recommande-toi bien à Dieu; et, levant son bras... Dans ce moment, on heurta si fort à la porte que la Barbe-Bleue s'arrêta tout court. On ouvrit, et aussitôt on vit entrer deux cavaliers, qui, mettant l'épée à la main, coururent droit à la Barbe-Bleue.

Il reconnut que c'étaient les frères de sa femme, l'un dragon et l'autre mousquetaire, de sorte qu'il s'enfuît aussitôt pour se sauver; mais les deux frères le poursuivirent de si près qu'ils l'attrapèrent avant qu'il pût gagner le perron. Ils lui passèrent leur épée au travers du corps, et le laissèrent mort.

La pauvre femme était presque aussi morte que son mari, et n'avait pas la force de se lever pour embrasser ses frères.

Il se trouva que la Barbe-Bleue n'avait point d'héritiers, et qu'ainsi sa femme demeura maîtresse de tous ses biens. Elle en employa une partie à marier sa sœur Anne avec un jeune gentilhomme dont elle était aimée depuis longtemps; une autre partie à acheter des charges de capitaine à ses deux frères, et le reste à se marier elle-même à un fort honnête homme, qui lui fit oublier le mauvais temps qu'elle avait passé avec la Barbe-Bleue.

Moralité

La curiosité, malgré tous ses attraits,
Coûte souvent bien des regrets ;
On en voit tous les jours mille exemples paraître.
C'est, n'en déplaise au sexe, un plaisir bien léger ;
Dès qu'on le prend, il cesse d'être,
Et toujours il coûte trop cher.

Autre moralité

Pour peu qu'on ait l'esprit sensé,
Et que du monde on sache le grimoire,
On voit bientôt que cette histoire
Est un conte du temps passé ;
Il n'est plus d'époux si terrible,
Ni qui demande l'impossible,
Fût-il mécontent et jaloux ;
Près de sa femme on le voit filer doux ;
Et de quelque couleur que sa barbe puisse être,
On a peine à juger qui des deux est le maître.

⇒ **Vocabulaire** : un carrosse : une voiture à chevaux · de qualité : noble · un garde-meuble : une pièce où l'on range les meubles · un cabinet : une petite pièce · une pierrerie : une pierre précieuse · quérir : aller chercher · égorger : tuer en coupant la gorge · le sablon : du sable fin · un coutelas : un grand couteau · poudroyer : lever de la poussière · verdoyer : devenir vert · un dragon, un mousquetaire : des soldats à cheval · le grimoire : le livre secret d'un magicien · filer doux : obéir sans protester

⇒ **Perrault écrit en 1697** : quelques remarques du narrateur reflètent les idées de son époque. À discuter en classe.

Lire le conte — compréhension, implicite et langue.

Que défend La Barbe-Bleue à sa femme avant de partir en voyage ?

- ☐ a) de recevoir ses amies
- ☐ b) d'entrer dans le petit cabinet au bout de la galerie
- ☐ c) de sortir de la maison

Que découvre-t-elle dans le cabinet ?

- ☐ a) un trésor caché
- ☐ b) les corps des femmes que son mari avait épousées avant elle
- ☐ c) des lettres d'amour

Comment son mari découvre-t-il qu'elle a désobéi ?

- ☐ a) la clef reste tachée de sang
- ☐ b) sa sœur le lui dit
- ☐ c) un voisin l'a vue

Pourquoi la femme demande-t-elle « un demi-quart d'heure » pour prier ?

- ☐ a) pour gagner du temps jusqu'à l'arrivée de ses frères
- ☐ b) parce qu'elle est très pieuse
- ☐ c) pour écrire une lettre

Qui sauve la jeune femme ?

- ☐ a) sa sœur Anne
- ☐ b) les voisins du village
- ☐ c) ses deux frères, un dragon et un mousquetaire

Selon la première moralité, que coûte la curiosité ?

- ☐ a) souvent bien des regrets
- ☐ b) rien du tout
- ☐ c) un peu d'argent

Passé simple : donne l'infinitif.

1. « elle prit la petite clef » → _____
2. « il fallut apporter la clef » → _____
3. « ils coururent droit à la Barbe-Bleue » → _____

4. « elle se jeta aux pieds de son mari » → _____

⇒ Écouter vraiment : lis à deux la scène de la tour. L'un lit les appels de la femme (« Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? »), l'autre les réponses de la sœur et les cris de la Barbe-Bleue. Que fait monter la tension : le rythme, la répétition ou le ton de la voix ?

7 DICTÉE — Une dictée avec prise de notes

8 min

⇒ Prise de notes : l'enseignant lit un texte court. Note seulement des mots-clés (pas de phrases), puis reconstitue le texte en trois phrases.

⇒ L'enseignant lit le texte (script : page enseignant, fin du PDF).

8 DIALOGUE SIMULÉ — Résumer une émission

10 min

Situation : tu écoutes une émission de radio. Résume-la à un collègue en trois phrases : idée principale, deux détails. Joue la scène à deux.

A Tu as écouté l'émission de ce matin ? De quoi parlait-elle ?

B _____

A Quels détails as-tu retenus ?

B _____

A Tu en penses quoi ?

B _____

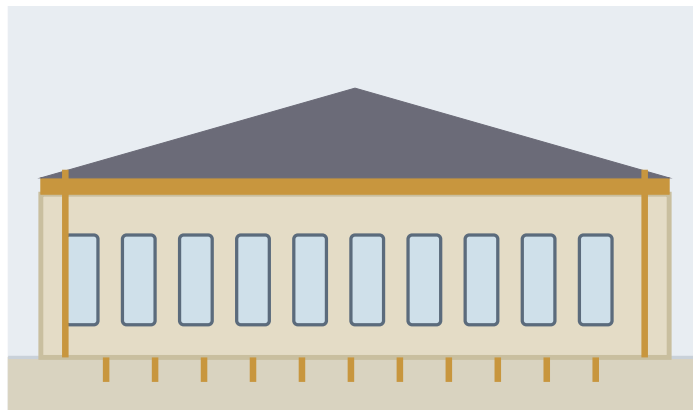
⇒ Utilise « l'idée principale, c'est que... », « par exemple », « en effet ».

9 HISTOIRE · GÉOGRAPHIE — Histoire — Louis XIV et Versailles : le monde de Perrault

12 min

Défi : cite trois détails de la vie à la cour de Louis XIV que tu retrouves dans les contes.

Histoire — Louis XIV et Versailles : le monde de Perrault. Lis, regarde, puis réponds.



Le château de Versailles, symbole du règne de Louis XIV.

Louis XIV devient roi de France en 1643, à quatre ans. Son règne dure soixante-douze ans, le plus long de l'histoire d'Europe. Il se fait appeler le Roi-Soleil et, en 1682, il installe toute sa cour au château de Versailles, où les nobles vivent sous son regard.

C'est dans ce monde de fêtes, de salons et de règles de politesse que Charles Perrault écrit ses contes. Beaucoup de détails de ses histoires, comme les carrosses, les bals ou les habits d'or, viennent de la vie de cette cour.



⇒ **Vocabulaire :** un roi : le chef d'un royaume · la cour : l'entourage du roi · un règne : la durée pendant laquelle un roi gouverne · une fête : une grande réjouissance

Le savais-tu ? Charles Perrault (1628-1703) était un haut fonctionnaire de Louis XIV avant de devenir célèbre pour ses contes, publiés alors qu'il avait près de 70 ans.

En quelle année Perrault publie-t-il ses Contes ?

- ☐ a) 1697
- ☐ b) 1789
- ☐ c) 1500

Qui est le roi de France à cette époque ?

- ☐ a) Louis XIV
- ☐ b) Louis XVI
- ☐ c) Napoléon Ier

Où le roi installe-t-il sa cour en 1682 ?

- ☐ a) à Lyon
- ☐ b) à Versailles
- ☐ c) à Marseille

Combien de temps le règne de Louis XIV dure-t-il ?

- ☐ a) 20 ans
- ☐ b) 72 ans
- ☐ c) 5 ans

Jeu : associe chaque date à son événement.

1. 1643 _____
2. 1682 _____
3. 1697 _____

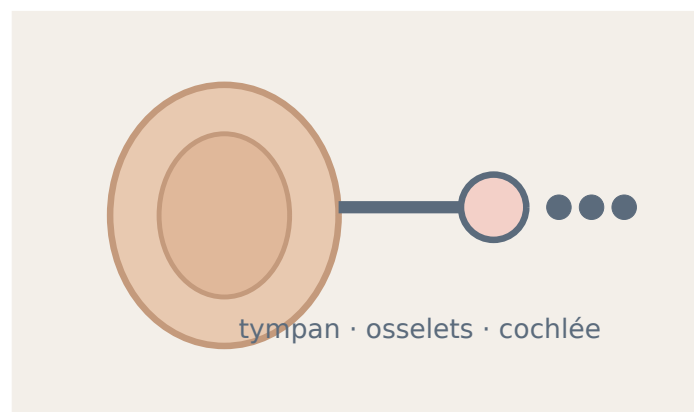
⇒ **À toi de parler :** Connais-tu un château ou un palais important dans ton pays ? Qui y vivait ?

10 SVT — SCIENCES DE LA VIE ET DE LA TERRE — L'oreille et l'audition

10 min

Défi : ferme les yeux une minute et note tous les bruits que tu entends autour de toi.

L'oreille et l'audition. Lis, observe, puis réponds.



L'oreille : du tympan à la cochlée.

Pour entendre, le son entre dans l'oreille, fait vibrer le tympan, puis trois petits os, le marteau, l'enclume et l'étrier, transmettent la vibration à la cochlée. Là, des cellules transforment la vibration en messages envoyés au cerveau

par le nerf auditif.

Écouter vraiment, c'est aussi protéger son oreille : une conversation normale fait environ soixante décibels, mais une exposition prolongée à plus de quatre-vingt-cinq décibels peut abîmer l'audition de façon définitive.

Partie	Rôle
oreille externe	capte les sons
tympan	vibre sous le son
osselets (marteau, enclume, étrier)	transmettent la vibration
cochlée	transforme la vibration en message nerveux

⇒ **Vocabulaire** : le tympan : une membrane fine dans l'oreille · les osselets : trois petits os · la cochlée : un organe en forme d'escargot · un décibel : l'unité de mesure du bruit

Je teste : Compare le niveau d'une conversation (environ 60 dB) et d'un concert (plus de 100 dB). Quelle protection utiliser ?

Quel organe reçoit d'abord le son ?

- ☐ a) le nez
- ☐ b) le tympan
- ☐ c) l'estomac

Combien d'osselets y a-t-il dans l'oreille moyenne ?

- ☐ a) un
- ☐ b) trois
- ☐ c) dix

À partir de quel niveau sonore l'écoute prolongée devient-elle risquée ?

- ☐ a) 20 décibels
- ☐ b) 40 décibels
- ☐ c) environ 85 décibels

Jeu : vrai ou faux ?

1. Le tympan vibre quand le son arrive. (V / F) _____
2. Il y a dix osselets dans l'oreille. (V / F) _____
3. Une conversation fait environ 60 décibels. (V / F) _____

★★★ Bravo ! ★★★

Tu sais écouter vraiment. Bravo !

Mon score aux QCM : ____ / ____ Mes étoiles : ☆ ☆ ☆ ☆ ☆

Un peu d'humour !

Pourquoi le casque est-il toujours attentif ?
(la réponse est sur la page enseignant)

PAGE ENSEIGNANT — scripts et corrigés (ne pas distribuer)**Script de la rubrique 2 — à lire à voix haute, deux fois**

Document 1 — Radio : « Bonjour à tous. Dans notre rubrique santé, une étude publiée cette semaine montre que le bruit dans les villes touche près d'un habitant sur deux. Les chercheurs recommandent de protéger ses oreilles à partir de quatre-vingt-cinq décibels, soit le niveau d'un restaurant très animé. Ils suggèrent aussi de créer davantage de zones calmes dans les villes. »

Document 2 — Dialogue : « — Tu as trouvé un appartement ? — J'ai visité trois logements : le premier était trop cher, le deuxième trop bruyant, parce qu'il donnait sur une avenue, mais le troisième est parfait : calme, lumineux, à deux pas du métro. Le propriétaire me répond vendredi. »

Document 3 — Interview : « Madame Roche, vous dirigez une association de quartier. Pourquoi cette initiative ? — Parce que nous voulons que les habitants se parlent. Chaque samedi, nous organisons un café-rencontre dans la cour. Au début, ils étaient une dizaine. Aujourd'hui, plus de quarante personnes viennent, y compris des familles. »

Script de la rubrique 7 — à lire à voix haute, deux fois

« La semaine dernière, notre quartier a organisé une soirée d'écoute : des habitants ont enregistré les sons de leur rue, puis on les a diffusés dans la salle. Plus de quatre-vingts personnes sont venues. Beaucoup ont découvert que le calme est rare en ville. Une deuxième soirée aura lieu en juin. » (mots-clés possibles : soirée d'écoute · sons de la rue · 80 personnes · calme rare · juin)

Un peu d'humour — réponse : Parce qu'il a toujours l'oreille de son côté !

Corrigés

- Rubrique 2 (QCM) : 1 b · 2 a · 3 c · 4 c · 5 b · 6 a.
- Rubrique 3 : sang · sans · s'en.
- Rubrique 4 : c (conséquence) · b (cause) · a (exemple).
- Rubrique 5 : dit · se mit · eurent (le passé simple raconte les actions successives dans un récit au passé).
- Rubrique 6 (poème) : 1 c · 2 c · 3 a · 4 a · 5 a · (conte) : 1 b · 2 b · 3 a · 4 a · 5 c · 6 a.
- Rubrique 6 (exercices) : poème : froid/mort : glacé, morts, spectres, nuit · 8 couplets de 2 vers (16 vers) · « spectres » : ils ne sont plus vivants, le passé les hante · conte (passé simple) : prendre · falloir · courir · se jeter.
- Rubrique 8 : évaluer : idée principale claire, deux détails exacts, marqueurs utilisés.
- Rubrique 9 (Histoire) : 1 a · 2 a · 3 b · 4 b.
- Rubrique 9 (jeu) : Louis XIV devient roi · la cour s'installe à Versailles · Perrault publie ses Contes.
- Rubrique 10 (SVT) : 1 b · 2 b · 3 c.
- Rubrique 10 (jeu) : vrai · faux · vrai.